

VITA NON NOVA PERFORMANCE OPERA FILMS MEDIA ART & ÉDITION



eldridge cleaver
vitaNONnova #1

19

QUAI DE RIVE NEUVE
13007 MARSEILLE - FRANCE

www.lfks.net
tel +334 91 33 03 26
fax +334 91 33 56 38

contact - Richard Castelli +336 03 10 48 90 / rc@epidemic.net

Jean Michel Bruyère

LFKS

epidemic.net



vitaNONnova #1



Eldridge Cleaver





Sommaire eldridge cleaver



distribution	5
série vitaNONnova	6
coproducteurs	7
description générale	9 à 13
eldridge cleaver	14 à 17
Une Situation Heuy P. Newton	18 à 19
Polyptych Bobby Seale	20 à 21
photos	22-23
In Dog We Trust	24

avec

THIERRY ARREDONDO compositeur compositeur performeur - Paris

GOO BÂ assistant arts visuels musicien - Dakar Marseille

JIMMY BAMBA dj - Berlin

MARTINE BRUNOTT actrice - Marseille

JEAN MICHEL BRUYÈRE concepteur - Marseille

RICHARD CASTELLI producteur - Paris

JEAN-PAUL CURNIER écrivain philosophe - Arles

LAURENT DAILLEAU compositeur performeur - Paris

YOUNOUSS DIALLO acteur - Dakar Bruxelles

FLORENCE DRACHLER créatrice de mode - île Maurice

NADINE FEBVRE administratrice coordinatrice régisseur général - Marseille

GOUA GROVOGUI acteur - Conakry Antwerpen

FIORENZA MENNI actrice - Bologna

ISSA SAMB acteur - Dakar

MAMADOU LAMINE SAKHO acteur - Bamako Paris

DELPHINE VARAS monteuse vidéo actrice assistante tournage - Marseille

(distribution en cours)





VitaNONnova
est une série composée de

- #1 eldrige Cleaver théâtre musical et d'agitation**
- #2 une situation Huey P.Newton opéra contemporain au festival d'Aix**
- #3 polyptych Bobby Seale retable cinématographique**

2011-2012-2013

2012

2013

coproductions

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT PARIS
EZK HELLERAU DRESDEN
MARSEILLE-PROVENCE 2013
KAIITHEATER BRUXELLES
LFKs





Pendant plus de trois semaines durant l'automne 2005, la France a connu une immense vague d'émeutes urbaines. Les premiers affrontements aux forces de l'ordre, les premiers incendies de voitures eurent lieu à Clichy-sous-Bois et Montfermeil, suite à la mort de deux adolescents Zyed et Bouna, le 27 octobre 2005. En quelques jours, les troubles se sont étendus dans le département de Seine-Saint-Denis avant de se propager au cours de la deuxième semaine en province, touchant un grand nombre de villes, allant bien au-delà des seules banlieues faisant parler d'elles d'ordinaire. La troisième semaine fut celle d'une lente décrue des événements qui débuta juste avant le décret d'état d'urgence, une mesure jamais connue depuis la période de la guerre d'Algérie, ce qui ne manquera pas d'alimenter l'idée d'une certaine collusion entre l'ordre public et l'ordre colonial (idée sans cesse reprise depuis dans nombre d'analyses jusqu'à aujourd'hui). Par son taille et sa violence, cette série d'émeutes a été plus qu'un événement national ; l'occident entier s'en est inquiété ; des chercheurs belges, allemands, néerlandais et étatsuniens se sont interrogés à ce sujet, dans de nombreux pays, des mesures sont prises afin d'éviter un «scénario à la française».

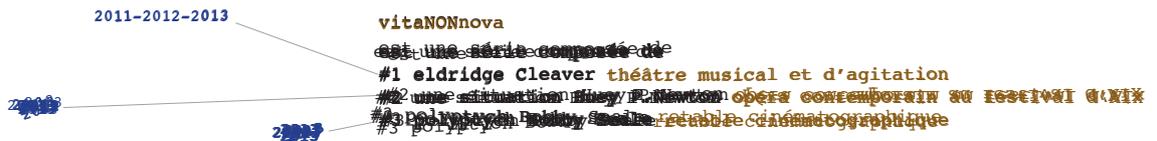
Il faut bien dire que l'ampleur de l'événement à de quoi inquiéter. Au plus fort des incidents, le 13 novembre, 11 500 policiers et gendarmes étaient mobilisés. 217 ont été blessés pendant ces semaines. La Fédération française des sociétés d'assurance estime à 200 millions d'euros le coût global des destructions dont 23 millions pour les 10 000 véhicules incendiés. 233 bâtiments publics et 74 bâtiments privés ont été dégradés ou incendiés. L'Éducation nationale a compté 255 atteintes aux biens ou aux bâtiments, notamment dans les collèges, confirmant que les écoles avaient été une des cibles privilégiées des émeutiers. Mais les gymnases, la poste, des entreprises, des lieux de culte ont aussi été touchés. Le soir du 30 novembre, le ministère de l'Intérieur faisait état de 4 770 interpellations, débouchant sur 4 402 gardes à vue et l'incarcération de 763 personnes (Dider Lapeyronnie, Révolte Primitive dans les Banlieue Françaises, in Déviances et Société, 2006, Vol 30).

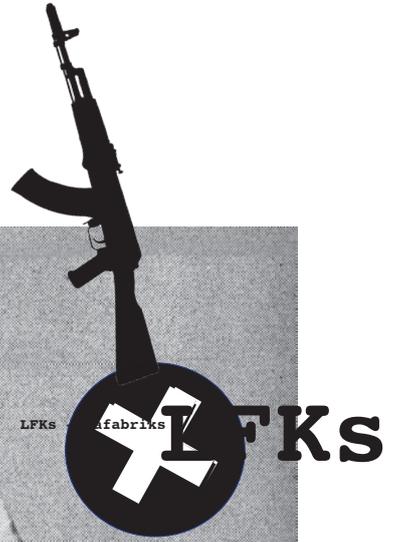
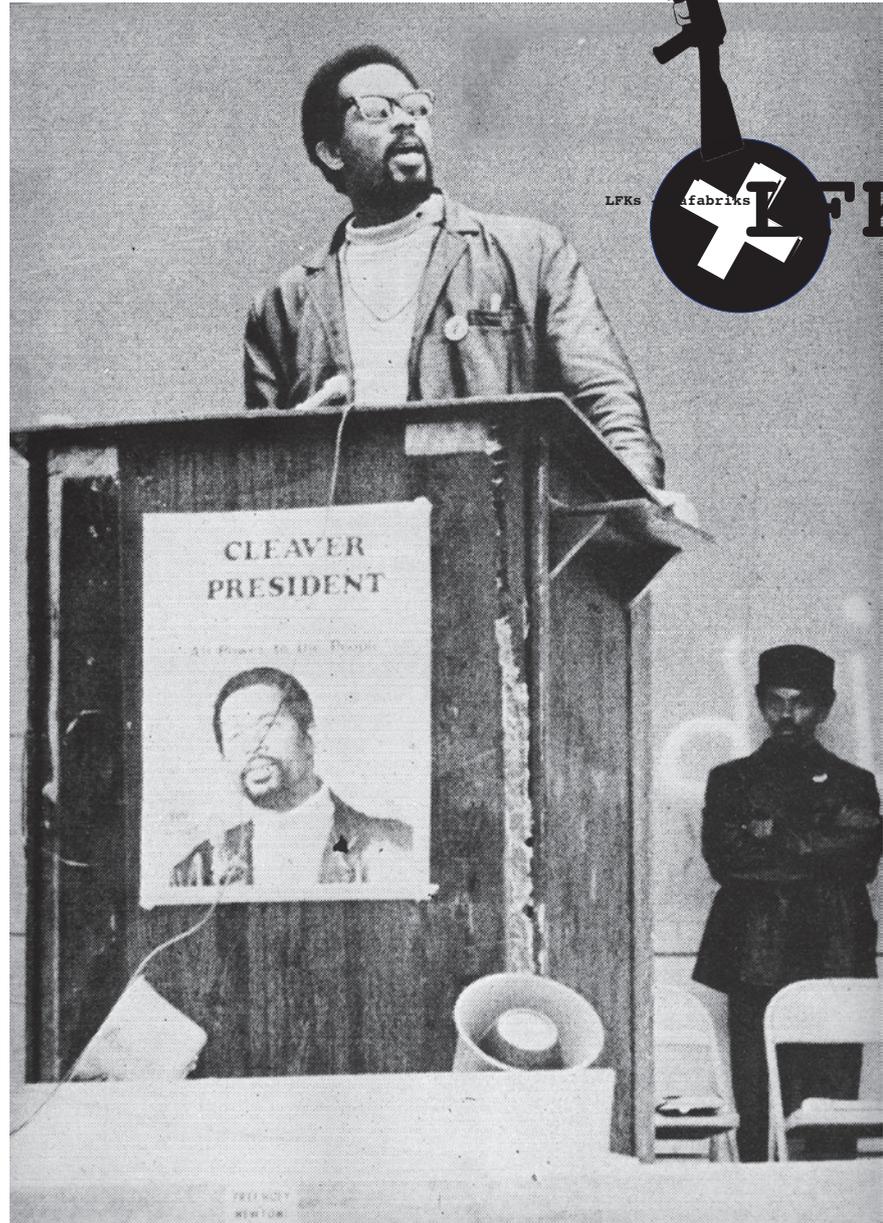
L'interprétation des émeutes de 2005 est ralentie par le fait que, parfaitement inattendues, elles n'ont pas fait l'objet d'enquête «à chaud», d'une observation tenue en direct dans les émeutes et qu'elles ne peuvent donc être étudiées qu'à partir des traces de la couverture médiatique des événements ; des traces le plus souvent difficiles à exploiter, tant l'expression des émeutiers, qui n'entrait dans aucun des cadres habituels, notamment aucun des cadres instrumentaux et rationnels du système politique ou de l'action militante traditionnelle, est restée incomprise et a été rapportés de manière déformée ou immédiatement surinterprétative. Pour beaucoup, les émeutiers sont des brutes désocialisées ne disposant d'aucun langage : «Qu'est-ce que ces jeunes ont dans la tête ?... Il existe une véritable difficulté de langage qui colle aux pulsions, et des passages à l'acte... Le chômage et les perspectives d'avenir sont centraux... Mais il y a une désocialisation dont il importe de prendre la mesure. Ces jeunes minoritaires qui se livrent à des violences sont autocentrés et en rage, ils mêlent désespoir et nihilisme (Le Goff, Entretien, Libération, 21 novembre 2005).



Cette incompréhension générale et l'inquiétude qui forcément l'accompagne, ajoutées au fait que les émeutes ont été avant tout marquées par leur dimension anti-policière, compte tenu aussi du fait de la dimension de conflit racial que beaucoup veulent leur reconnaître, tout cela ne manque pas de rappeler les émeutes des ghettos noirs dans les années 60 aux États Unis, qui commencèrent à l'été 64 à Harlem pour finir à Detroit à l'été 67, après être passées notamment par Watts (été 65) et Newark (été 66). Ainsi, en l'absence de toute analyse véritablement éclairante et de toute compréhension fondamentale du phénomène, il semble nécessaire d'étudier de près les inner cities riots, d'observer quelles peuvent être les analogies entre la situation américaine de l'époque et la situation françaises d'aujourd'hui. On sait par exemple que dans les années soixante, la violence des habitants des ghettos américains était largement liés à leur incapacité d'accéder au système politique, Martin Luther King et les dirigeants du mouvement des droits civiques (développé dans le sud du pays) ayant très peu de lien avec cette population urbaine du nord. La violence a décliné au fur et à mesure que l'accès de ces populations au système politique s'est amélioré, donnant plus d'efficacité à leur action (Oberschall, 1973).

LFKS a ainsi souhaité établir dans le temps (quatre années) une série de création portant sur ces questions et se proposant d'explorer ce lien entre l'Amérique des années soixante et les cités françaises ségréguées actuelles. Cette série s'intitule la VitaNONnova (la vie non nouvelle, par référence à Dante) et comportera essentiellement 3 œuvres scéniques et cinématographiques, portant chacune le nom de l'un des dirigeants du Black Panther Party, un mouvement politique révolutionnaire et réformiste, bâti dans l'énergie des émeutes des années soixante et disparu au début des années soixante-dix, une fois la communauté noire américaine mieux représentée dans le domaine de la politique traditionnelle. Les trois pièces centrale de la vitaNONnova s'intitulent donc : Eldridge Cleaver, Une Situation Heuy P. Newton et Polyptych Bobby Seale. Chacune aborde l'histoire du combat de la population des ghettos noirs américains sous un angle différent et avec des moyens, des médiums très différents : le théâtre et la performance, l'opéra, le cinéma et les arts médias.

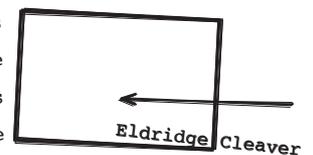




vitaNONnova #1

Eldridge Cleaver

Première des trois principales créations de la vitaNONnova, le spectacle théâtral et musical eldridge Cleaver s'intéresse au contexte d'apparition des émeutes, à la période des années soixante ayant précédé la naissance du Black Panther Party. Il s'agit d'essayer de comprendre et de laisser imaginer sur quel état d'esprit sont fondés les luttes, celles spontanées comme les émeutes, celles politique et révolutionnaire comme le Black Panther. Eldridge Cleaver, plus vieux que Newton et Seale de plusieurs années a passé une grande partie des années soixante en prison, en tant que criminel de droit commun. C'est un livre écrit durant cette période de rétention, Soul On Ice, édité à grand succès, qui réussira à le sortir de prison. Le Livre décrit l'état d'esprit le plus important du moment dans la communauté noire sur le plan politique : l'esprit du sous-prolétariat et des prisons, qui sera bientôt l'acteur principal de tous les combats (ce sont les gangs délinquants de Los Angeles qui, en cessant de se combattre entre eux en s'alliant contre la police, feront des émeutes de Watts la redoutable et redoutée punition qu'elles furent et ce sont les délinquants et criminels de quartiers qui formeront l'essentiel des rangs du Black Panther Party qui deviendra en cinq ans la forme politique révolutionnaire la plus puissante des États Unis. Le spectacle Eldridge Cleaver s'appuiera sur le premier chapitre de la quatrième partie de Soul on Ice : The Allegory of the Black Eunuchs. Dans ce chapitre, Cleaver observe comment la vie et la pensée de l'homme noir populaire américain a été jusque-là entièrement façonné par sa crainte de l'homme blanc et son impossible désir de la femme blanche. Cleaver décrit la forme de société noire américaine et notamment ses ghettos, comme le résultat d'une entreprise de domination sexuelle de l'homme blanc et d'une moralisation de la sexualité à l'avantage de celui-ci.



C'est le travail du sociologue Français Didier Lapeyronnie dans son livre Ghetto Urbain qui nous a incité à exploiter la vision de Cleaver sur la domination sexuelle et la moralisation du sexe dans la ségrégation. Lapeyronnie estime en effet que les quartiers de ségrégation à la française, peuvent être décrits comme le lieu d'une séparation et d'une gestion par les Blancs de la race des hommes non-blancs et de la gestion de la sexualité des femmes non-blanches. Il apparaît ainsi qu'en même temps que nous consacrons la première création de la vitaNONnova à la description des fondements liminaires aux émeutes et aux révolutions sociales et politiques américaines des années soixante, nous établissons les bases d'une lecture critique des ghettos à la française.

Sur le plan formel, Eldridge Cleaver est composé d'un entrecroisement de séquences de jeu d'acteurs, de textes, de performances, de musiques et de cinéma, où interviennent des extraits de textes d'Eldridge Cleaver, des textes de Jean-Paul Curnier et de Jean Michel Bruyère, des musiques d'après Band Of Gypsies de Jimi Hendrix, des films de Jean Michel Bruyère tournés spécialement pour l'occasion et des créations plastiques de LFKs.

Étant donné que l'opéra Une Situation Huey P. Newton, réalisé avec les habitants de Jas de Bouffan, ne pourra pas être délocalisé et tourner tel quel, c'est le Eldridge Cleaver qui pourra être montré en tournée. En raison de cela, sa forme sera évolutive. Créé avant l'opéra Une Situation Huey P. Newton, Eldridge Cleaver sera après celui-ci largement transformé et augmenté de nombreux passages issus de l'opéra. Eldridge Cleaver à la suite de l'opéra sera en réalité une nouvelle, une quatrième création de la série vitaNONnova. 



2011=2012=2013

2012

2013

vitaNONnova

est une série composée de

#1 Eldridge Cleaver théâtre musical et agitation

#2 une situation Huey P. Newton opéra contemporain au festival d'Aix

#3 Huey P. Newton théâtre documentaire

#4 Huey P. Newton théâtre documentaire

#5 Huey P. Newton théâtre documentaire



Une Situation Huey P. Newton

Une Situation Huey P. Newton est un opéra contemporain réalisé avec des habitants du quartier du Jas de Bouffan, à partir d'une immersion de l'équipe de base de LFKs dans le quartier (Jean Michel Bruyère, Jean-Paul Curnier et les compositeurs), grâce à une longue résidence au Théâtre du Bois de l'Aune, situé en plein cœur du Jas du Bouffan (2010-2012). Une Situation Huey P. Newton évoque le développement et l'histoire du Black Panther Party de façon critique, mettant en avant les dimensions criminelles et violentes du mouvement, ses luttes internes, ses dissensions, ses propagandes, ses incohérences et dérives idéologiques, mais non pas dans l'idée de les lui reprocher, mais en les considérant comme des réponses finalement adaptées à une situation sociale, urbaine, raciale et politique donnée. Créé dans le cadre du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Une Situation Huey P. Newton, jouera sur la difficulté de sa propre situation en tant que métaphore de la séparation sociale : réalisée en collaboration étroite avec des habitants qui sont a priori sans aucune relation avec l'opéra et n'ont à peu près jamais aucun contact avec le public de fon du festival d'Art Lyrique. Comment échanger lorsqu'à peu près aucun des moyens d'expression des uns et des autres ne sont en partage ? Une Situation Huey P. Newton fera des allers et retours permanents entre les formes musicales et dramatiques de l'opéra et des formes d'expression sociale immédiate n'entrant dans aucun des cadres dramaturgiques habituels.





2011=2012=2013

vitaNONnova

est une série composée de

#1 **elridge Cleaver** théâtre musical de récitation

#2 **une situation** film / P. Newton **opéra contemporain en 100% d'UNIX**

2013 #3 **polyptych Bobby Seale** retable cinématographique

2012

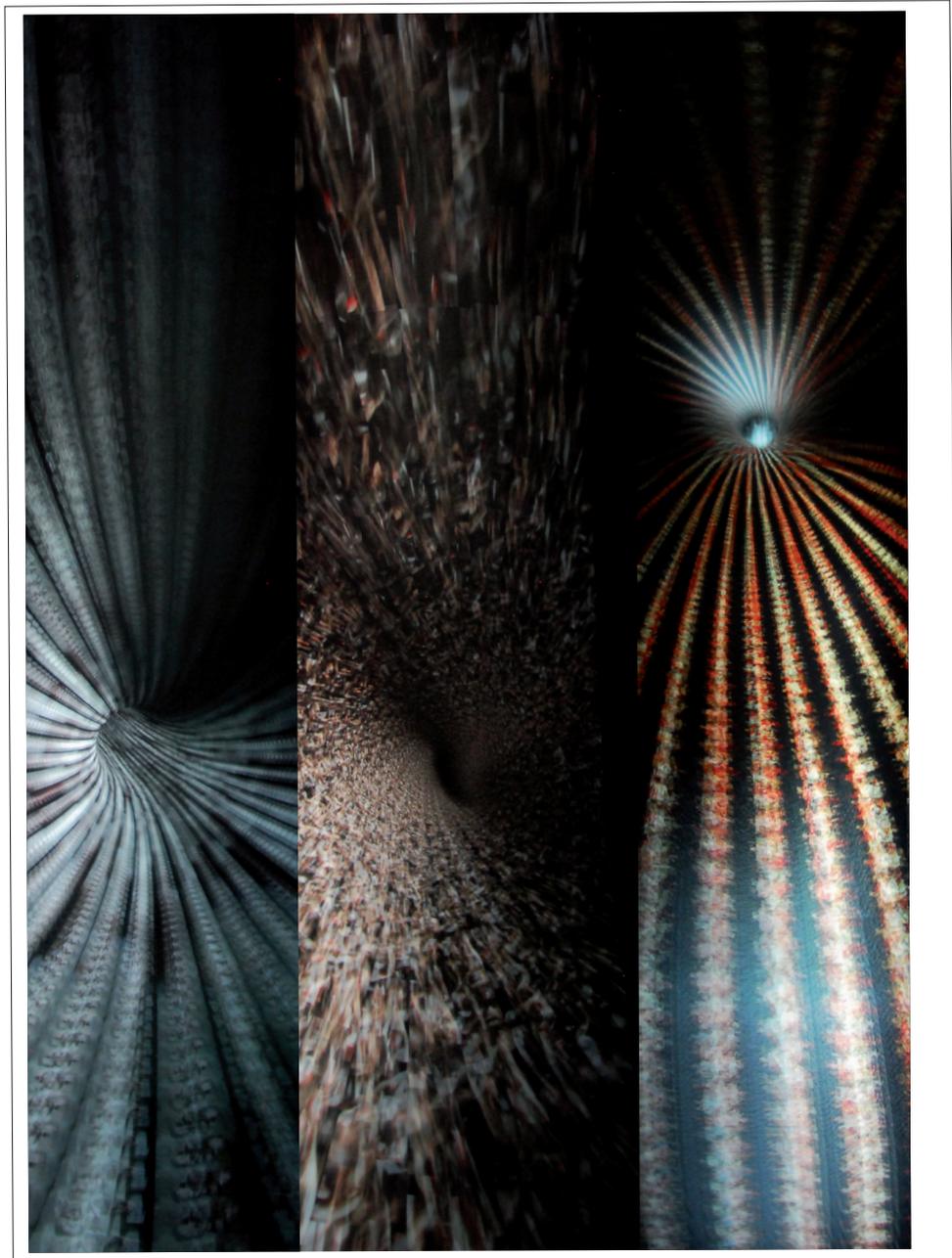


Polyptych Bobby Seale

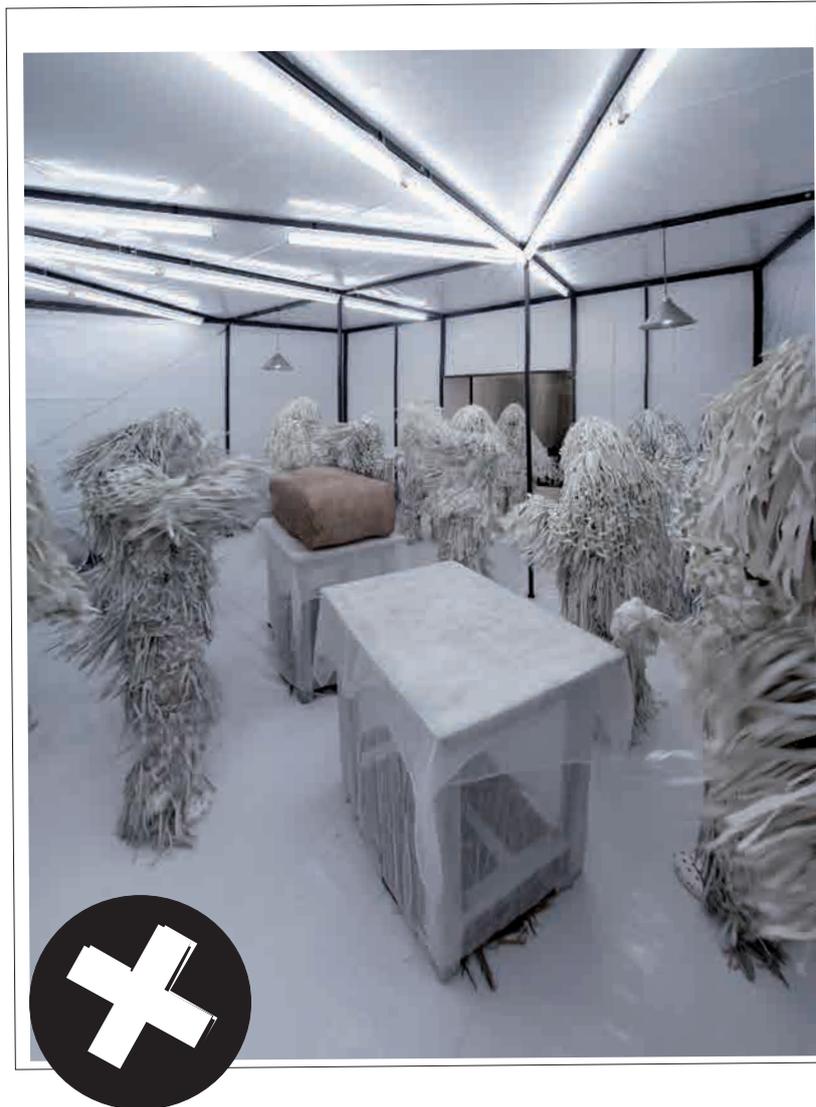
Le Polyptych Bobby Seale met essentiellement en avant la dimension héroïque de l'aventure des Black Panthers. Le BPP est un mythe, une aventure héroïque, qui a enthousiasmé et nourri des dizaines de milliers de jeunes et de jeunes militants noirs américains, à la fin des années soixante et a représenté aussi l'avant-garde de la gauche militante et révolutionnaire blanche (mais aussi Amérindienne et Chicanos). Le Polyptych Bobby Seale fait le panégyrique du Black Panther, il n'aborde aucune des dimensions critiques du mouvement, dimensions qui auront pourtant été au centre de la création précédente, l'opéra Une Situation Huey P. Newton. C'est en vue de pousser jusqu'à un terme, une limite, cette approche héroïque que le Polyptych Bobby Seale se définira à la fois comme une pièce électronique conçue selon les principes de mobilité, d'interaction et de narrativité des retables de la tradition catholique à la Renaissance. La pièce s'appuiera en même temps sur la grande tradition panégyriste catholique et les dernières avancées de l'image immersive et interactive contemporaine. Huit panneaux électroniques synchronisés, joints et articulés, chacun constitué de deux écrans dos à dos, offrent aux spectateurs de déployer par eux-mêmes et à leur guise un retable cinématographique et interactif, de circuler librement à l'intérieur d'un film à 360° dont l'évolution dans le temps est liée à la mobilisation des panneaux dans l'espace. Des mouvements de panneaux, dépendra aussi l'évolution musicale et sonore de l'œuvre.

En chantier depuis 2007, les recherches et la mise au point des technologies nécessaires à cette création rassemblent deux des plus grands centres de recherche dans le domaine : le ZKM de Karlsruhe, sous la direction du Dr. Bernd Lindermann et le Centre de recherche image de l'Université de Hong Kong, conçu et dirigé par le Dr. Jeffrey Shaw. Le Polyptych Bobby Seale réclame un tournage complexe : chacune des prises de vue, chaque plan du film requiert l'usage d'un jeu de 32 caméras synchronisées, disposées en un cercle ouvert pour l'enregistrement des paysages et décors, en un cercle fermé pour les personnages et leurs actions. La préparation se poursuivra tout au long des années 11 et 12, pour une création à Marseille courant 13, dans le cadre de Marseille-Provence 2013.





La Dispersion Du Fils #3 (LDDF) - 2010



Nous irons très lentement, car il y a trois camps (NITL) juin 2010

11



In Dog we trust



LFKS

